

Le meilleur' ville dou monde

LUCAS MORENO

La première fois que j'ai vu Julius Sheffield, il pesait deux cent cinquante kilos et il avait le nez qui coulait. C'était dans le jardin de Manu. Des saucisses grillaient sur le feu et on se les gelait comme des cons, bien décidés à rester dehors malgré le froid: en août, à Angel, tu fais comme tu peux. J'étais planté devant le barbecue, en pleine conversation télépathique avec une merguez, quand une main m'a tapoté l'épaule.

«Tou es Alex?»

Je me suis retourné et je l'ai vu, l'homme-montagne à la barbe touffue, au regard délavé, fourré dans un Bombers de la taille d'une tente de camping. Il respirait comme un clébard qui vient de se taper un mille mètres, on aurait dit qu'il allait claquer s'il ne s'asseyait pas dans les dix secondes. J'ai descendu mon gobelet de rouge cul sec et je lui ai lancé:

«Ouais, c'est moi. Vous êtes qui?»

– Julius Sheffield.»

Ça me disait rien, il s'en est aperçu.

«Je viens de les USA, j'écris des rowmans de polar gore.

– Cool.

– Manu m'a invité. Angel-sur-Coffrane est t'rès parfait pou' mon travail: la calme, le nature, cet sentiment de la... connexion.»

Son regard s'est allumé. Ce mec avait des yeux de déséquilibré, de gros yeux bien injectés de sang qui sortaient de leur orbite pour te fixer jusqu'aux tripes. Un truc s'est mis à vibrer sous mon crâne à ce moment-là, une sorte de sixième sens, d'instinct animal: j'aurais dû me casser illico, mais le gros tas me tenait dans sa toile hypnotique.

«C'est bon, elles sont cuites!» a lancé Cyril à côté de moi, et la tension s'est relâchée un instant. Je me suis servi deux merguez, une côtelette de porc et de la salade de riz. J'ai débouché une bouteille et observé Julius timidement, comme un gamin qui attend que l'instituteur lui aboie un ordre. Ça n'a pas tardé:

«On allez là-bas!» a-t-il décidé, un gros index boudiné pointé vers le fond du jardin où traînaient des chaises en fer rouillé. Il s'est servi le triple de moi puis on est partis se poser.

La soirée s'est épaisse, filandreuse, hors du temps. L'homme-montagne me racontait sa vie et j'étais suspendu à ses lèvres, happé par son magnétisme. Il a tout déballé: les boulot merdiques dès l'adolescence, les trips à l'acide dans les années 70, les voyages trash en tant que reporter de guerre, les divorces, les dépressions, la tentative de suicide. À présent il se consacrait exclusivement à l'écriture. Le cul enfoui dans sa chaise de bureau quadruple XL, il passait six à quinze heures par jour devant l'ordi en s'arrêtant juste pour bouffer, seul comme un rat mort.

«Au fur et à masure, je souis devenu le vrai autiste. Avant, quand j'étais jeune, je voyage beaucoup, je pas trouvé mon centre, et maintenant je voyage no more mais je toujours pas trouvé mon centre. Il faut faire quelque chose, no?»

Et là, tout à coup, ses yeux se sont remis à rougeoyer. Il a froncé les sourcils, redressé son buste de colosse. Ça m'a fait l'effet d'une douche froide. Jusque-là une bulle nous enveloppait, et en une seconde l'anesthésie s'est dissipée: je percevais en bloc le brouhaha des conversations à l'autre bout du jardin, les volutes âcres des charbons agonisants, la brise glaciale, l'haléine de viande de Julius.

«Écoute, Alex! J'ai ou le révélation mystique avec Angel-sur-Coffrane! (Il a agrippé mes avant-bras avec une rapidité hallucinante.) C'est le meilleur' ville dou monde, un trouc que j'ai jamais vu ailleur', oun force... Je veux m'intégrer!»

J'ai essayé de me dégager, mais son emprise s'est resserrée et j'ai cru qu'il allait me broyer les os.

«Tou détestes ce ville, n'est-il pas vrai? Tou veux partir, Manu me l'a dit. Yes?»
J'ai gardé le silence, occupé à essayer de me libérer. Son visage s'est décomposé et il a hurlé du fond de son demi-mètre cube de poumons:

«Répooooonds quand jeu parle!»

J'ai failli me pisser dessus.

«Je... euh... oui, ai-je hoqueté. Cette ville est pourrie, je veux me casser!»

– C'est bien, Alex, c'est bien. Quoi es-tu prêt à faire pour partir?

– Je... j'ai pensé à me bouger plusieurs fois, mais ça n'a jamais rien donné...»

J'ai cru déceler du mépris dans ses yeux.

«Quoi es-tu prêt à faire?»

– J'sais pas, moi, beaucoup de choses, ai-je dit dans un sursaut de fierté.

– N'importe quoi? Tout?»

Ses pupilles me déchiraient de part en part, mes os étaient sur le point de céder, il fallait que je trouve de quoi le calmer. J'ai déclaré, d'un ton aussi solennel que possible: «Oui, tout.»

Son visage s'est éclairé. Tout est allé très vite: il a sorti un canif de sa veste et m'a cisallé la paume droite. Ensuite, il s'est infligé le même traitement puis m'a serré la main pour mêler nos sanguins.

«Notre pacte est scellé, young Alex.»

Angel-sur-Coffrane.

Six mille âmes, population stable depuis les années 80, nichée dans une vallée de moyenne montagne au cœur d'une forêt noire et dense qui vous coupe du monde.

Pour la plupart des gens qui y vivent, c'est le paradis sur terre; personne ne vient jamais t'emmerder, l'air est pur, la vie paisible. Oh, il y a bien un cas de disparition non résolue de temps à autre, mais l'Angélien oublie vite.

La commune subvient aux besoins de la plupart d'entre nous: 50% des habitants sont au chômage, 25% aux services sociaux et le reste dans des métiers qui rapportent pas un rond. Chacun dispose d'un toit, de chauffage en hiver, d'une assurance maladie complète et d'un frigo approvisionné à l'année. Il y a même un petit hôpital, avec des installations correctes et du personnel médical qualifié.

La question, bien sûr, c'est d'où sort le fric pour faire tourner la machine. Qui remplit les caisses de la ville? Qui alimente notre faune d'assistés? La Confédération et le canton restent discrets, acceptent officieusement notre autarcie, mais en contrepartie ils nous filent que dalle.

Il aura fallu Sheffield pour que je pige: parfois, quelqu'un doit payer le prix fort pour cet éden de clodos.

Je n'ai pas toujours haï la ville. Jusqu'à la majorité, ça allait plutôt bien. Enfance heureuse au grand air, baise facile dès l'adolescence – on est peu, on fait pas les difficiles –, fiesta à longueur d'année avec les potes. Jamais rien glandé à l'école, mais côté culture je m'en sortais honorablement: à force de fréquenter Manu et son filet d'artistes, j'ai découvert la lecture, le bon cinoche, la musique qui te prend aux tripes. C'est vers vingt-cinq ans que ça a commencé à foirer, je me sentais à l'étroit, asphyxié. Les potes pigeaient pas. Angel, en gros, c'est la vie cyclique, l'art du moment présent, et moi je me suis mis à rêver de linéarité: tu te fixes un but et tu l'atteins, ce genre de dynamique. Trois ans que je veux mettre les voiles, trois ans que le rêve tourne en vase clos.

Angel-sur-Coffrane, un paradis, ils se foutent de la gueule de qui? C'est quoi, l'horizon? Timbrer le mardi après-midi en attendant les sociaux? Se marier entre nous pour jouer à qui accouche du plus tardé? Sans déconner, tu vois de ces gueules dans les rues, pas étonnant que psycho-Sheffield ait décidé de s'installer ici.

J'aurais dû fouter le camp depuis longtemps, mais au fond je suis comme tous ces zonards: pas de vision à long terme, pas de feu sacré, pas de couilles.

J'observe l'allumé qui me fait face, la folie mystique qui habite ses yeux, et je me prépare à payer le prix fort.

A suivre...

Retrouvez l'intégralité de cette nouvelle sur www.culturactif.ch

bio

Né en 1972 à Montevideo, Lucas Moreno arrive en Suisse à l'âge de huit ans. Bilingue espagnol-français, il parle couramment l'anglais et l'italien et se débrouille en allemand et chinois. Après des études de lettres à Genève, il exerce une variété de métiers: bassiste, guitariste, prof de français, journaliste, assistant universitaire, traducteur technique et littéraire puis rédacteur aux services du Parlement, à Berne. En parallèle, il se consacre à l'écriture de romans, de nouvelles et de scénarios de BD.

En 2007, il cofonde Utopod (www.utopod.com), podcast consacré aux littératures de l'imaginaire. Depuis 2003, il coordonne des ateliers et des groupes d'écriture en Suisse romande.

Il compte une vingtaine de publications: textes personnels en revue et en anthologie ainsi que traductions de romans, nouvelles et romans graphiques, notamment pour les Humanoides Associés et L'Atalante.

Actuellement, il travaille à un scénario de BD ainsi qu'à *Angel-sur-Coffrane*, cycle de nouvelles noires et lynchies dont est tirée «Le meilleur' ville dou monde». Finaliste du Prix FEMS 2010, il a été nommé en 2009 pour le Grand prix de l'imaginaire, le Prix Bob Morane et le Prix Imaginales.

CO



photo DR

biblio

«L'Autre Moi»

In *Dimension Suisse*, anthologie, Editions Rivière Blanche, mai 2010.

«Demain les eidolies»

In *Bifrost* n° 55, Editions Le Bérial, juillet 2009.

«Singulier Pluriel»

In *Solaris* n° 169, janvier 2009.

«Trouver les mots»

In *Lunatique* n° 80, Editions EONS, octobre 2008.

«PV»

In *Bifrost* n° 49, Editions Le Bérial, janvier 2008.

«Une question d'équilibre»

In *Lunatique* n° 72, Editions EONS, 3^e trimestre 2006.

Deux lundis par mois, retrouvez dans *Le Courrier* le texte inédit d'un auteur suisse ou résidant en Suisse. Voir www.lecourrier.ch/auteursCH

Cette page est réalisée avec le site littéraire www.culturactif.ch et la revue *Viceversa Littérature*. Elle a été initiée dans le cadre de la Commission consultative de mise en valeur du livre à Genève. Avec le soutien de la Loterie romande, de la Fondation Pittard de l'Andelyn, de la Ville de Genève (département de la Culture) et de la République et canton de Genève.